

Faire lire les adolescents

Sophie Gagnon-Roberge

Enseignante de français au secondaire, conférencière et formatrice, auteure en didactique



Voici la question, la grande, celle que tous se posent : mais comment faire lire les adolescents, comment en faire de grands lecteurs ? Est-ce toujours possible, à l'ère du numérique, des écrans omniprésents et des jeux vidéo chronophages ? Pour moi, la réponse est un oui franc et massif, mais il faut d'abord changer notre angle d'attaque. On ne « fait » pas lire de force, on suscite l'intérêt, on éveille l'envie, on titille la curiosité. On s'intéresse vraiment à cette littérature pour adolescents et on fait des ponts entre les œuvres. On cesse de mettre les livres « contre » la technologie, mais on utilise cette dernière pour encourager la lecture. Et on fait confiance. Parce que le lecteur trouvera toujours son chemin.

Assurons-nous que les livres soient accessibles

La première étape est de s'assurer que les livres soient présents, accessibles. C'est souvent aux adultes que revient ce rôle : celui d'abolir les frontières, celui de permettre l'immédiateté. Vous parlez d'un livre à un ado avec passion ? Assurez-vous qu'il puisse y avoir accès tout de suite. Dans notre quotidien, l'attente est de moins en moins tolérée et souvent synonyme d'oubli. Faisons donc mousser les livres qui sont à notre portée, et envahissons les salles de classe et les lieux publics avec ces derniers. Laissons-les traîner là où les yeux des futurs lecteurs se poseront. Faisons sortir les phrases-choc des récits et écrivons-les sur des Post-it, sur des tableaux, sur des murs... pas trop loin des livres !

Parlons passionnément

La deuxième étape est de faire connaître les livres. Mais les présenter simplement en lisant la quatrième de couverture n'est généralement pas suffisant. Il faut en parler avec passion afin que

le message passe, qu'il soit entendu. Le message doit aussi être personnalisé, adapté au lecteur. Les mots « ce livre m'a fait penser à toi » sont beaucoup plus efficaces que les simples « lis ça », l'ordre étant rarement la prémisse à une lecture heureuse. Comme le dit si bien Pennac, « le verbe "lire" ne supporte pas l'impératif ». C'est donc à nous de les faire paraître sous leur meilleur jour, d'abord en les sortant des étagères, en montrant leur couverture, en permettant à chacun de les manipuler, de lire leur quatrième de couverture, de les feuilleter, de saisir une phrase ou l'autre au hasard. De les tester pour avoir envie de les déguster ensuite.

Parler efficacement d'un livre, le lier à d'autres œuvres. Lier des livres entre eux, d'abord. Autour d'un thème par exemple (cf. p. 166). En 2018, on a, entre autres, souligné le 50^e anniversaire de Mai 68 dans quelques œuvres, dont *Mai 68 raconté aux enfants* de Philippe Godard et *Trois filles en colère* d'Isabelle Pandazopoulos, tous les deux présents dans cette sélection. L'un est davantage documentaire, plus accessible, l'autre prend la forme d'un récit épistolaire ponctué de documents d'archives, de cartes et de notes griffonnées sur des pages de calepins. Au départ de ces deux œuvres, on peut aussi faire un parallèle en indiquant qu'alors qu'en France, la révolution guettait, les États-Unis étaient tout à fait ailleurs, englués dans la guerre du Vietnam, notamment. On peut alors suggérer l'excellent *Jusqu'ici, tout va bien* de Gary D. Schmidt, qui raconte la vie de Doug, benjamin d'une famille assez pauvre dont le père est violent et qui déménage dans une nouvelle ville où il fera la rencontre d'une fille étrange... et d'une œuvre d'art. De là, pourquoi ne pas proposer différents réseaux sur le thème de la guerre, nettement accrocheur auprès des adoles-

cents. On peut d'abord parler de la condition des femmes durant la Première Guerre mondiale, avec *Celle qui voulait conduire le tram* de Catherine Cuenca et *Hors-champ* de Chiara Carminati, qui exposent tous les deux la réalité de celles qui sont restées derrière et ont dû prendre la place de ceux partis à la guerre... avant de se voir dire de retourner à la maison. On peut aussi s'intéresser à la Deuxième Guerre mondiale et à ses facettes encore inexplorées grâce au percutant *Le Sel de nos larmes* de Ruta Sepethys, qui s'intéresse au sort des civils fuyant l'Allemagne de l'Est devant l'arrivée de l'Armée rouge, au roman *Le Garçon au sommet de la montagne* de John Boyne (et en profiter pour faire découvrir les autres œuvres de cet auteur prolifique), ou encore à la bande dessinée *Rescapés de la Shoah* de Zane Whittingham et Ryan Jones, qui donnent la parole à six adultes qui ont fui le nazisme alors qu'ils étaient des enfants juifs.

On peut aussi présenter des réseaux de livres autour de thématiques fortes et actuelles qui peuvent toucher de près les lecteurs adolescents. Tout le thème des figures parentales défectives est riche. En littérature jeunesse, les parents sont souvent castrateurs : ils bloquent l'aventure. C'est donc pourquoi ils sont souvent absents ou encore problématiques, afin que le personnage d'enfant puisse évoluer en parallèle et se détacher, suivre son propre parcours. Cette thématique se retrouve dans cette sélection via une mère absente, menteuse, dans *Toute la beauté du monde n'a pas disparu* de Danielle Younge-Ullman et via une mère violente dans *Meurtris* de Siobhán Parkinson ou encore une mère quasiment psychopathe dans *Tous les oiseaux savent* de Claire Mazard. Bien entendu, les parents ne sont pas tous des monstres (loin de là), mais la relation est parfois conflictuelle à l'adolescence, ce qu'on sent aussi dans le magnifique dialogue mère-fille de *L'aube sera grandiose*, un récit qui allie passé et présent, en mettant en scène trois générations de femmes qui se cherchent, se mentent parfois, se parlent, s'ouvrent à l'autre.

Faire ce travail de réseautage entre les livres permet au lecteur d'ouvrir son appétit, mais aussi de suivre un fil de lecture. Celui qui lit peu et trouve pour une première fois un livre qui lui parle, qui le touche, doit être en mesure de suivre un fil pour trouver une autre lecture qui lui fera le même effet. C'est à nous, médiateurs, de s'assurer que les livres font partie d'un ensemble, mais aussi qu'ils aient des liens avec d'autres médiums.

En effet, le livre n'est pas dans une cage de verre et, pour l'ancrer dans la réalité des adolescents, il est aussi important de le lier à d'autres types d'œuvres. Un film a un grand succès ? Faites des liens avec un livre qui est en lien via le thème, le genre ou l'époque. Une série est sur toutes les lèvres ? Même chose. Les adolescents ont aimé la dureté de *The Handmaid's Tale* ? Ouvrez la porte aux dystopies littéraires de qualité, *Sirius* de Stéphane Servant en tête. On est ici dans un monde post-apocalyptique fragile où tous les êtres vivants sont devenus stériles et où ils sont de moins en moins nombreux. On y rencontre Avril, une adolescente qui a décidé de survivre le plus longtemps possible et de protéger son jeune frère, Kid, des horreurs qui se passent dans les villes. C'est à la fois doux et contemplatif, avec une esthétique bien particulière, et assez rythmé pour captiver le lecteur.

Finalement, comment parler de sortir le livre de sa cage de verre sans mentionner l'utilité des réseaux sociaux ? Les médiateurs du livre sont aussi sur Facebook, sur Instagram et sur YouTube, des médias qui rejoignent les adolescents et par le biais desquels ils peuvent découvrir de nombreux livres, auteurs et maisons d'édition. Connaissez-vous les « défis lecture » d'Instagram, lors desquels des lecteurs publient des photos de romans, souvent pour ados, selon différentes thématiques ? Et les *booktubeurs*, ces jeunes (et moins jeunes) qui parlent de livres sur YouTube avec souvent tellement de passion qu'ils nous donnent envie de courir à la librairie ? Autant de médiateurs virtuels de plus en plus importants, des influenceurs qui arrivent même à lancer

des modes littéraires et mettent souvent en lumière du contenu de qualité, éveillant leurs abonnés à des critiques étayées et captivantes.

Laissons-leur le choix

Si les bancs d'école sont encore le lieu de lectures obligatoires, les enseignants sont de plus en plus nombreux à se tourner vers le libre choix, du moins à quelques moments durant l'année, et cela est une des clés pour créer de grands lecteurs. Oui, une base classique est intéressante et importante, mais il y a de nombreuses œuvres actuelles qui ont aussi beaucoup de mérites et qui toucheront davantage les lecteurs. Certains de ces ouvrages sont peut-être les classiques de demain. Des thèmes qui les rejoignent. Et le lecteur n'est pas paresseux, il peut choisir la facilité un moment, mais il ira toujours vers quelque chose qui le satisfait. D'ailleurs, plus il lira, plus il gagnera des habiletés, donc plus il aura tendance à aller vers des titres exigeants... à condition qu'il les connaisse. On en revient donc aux ponts à faire entre les œuvres. On peut en faire entre des classiques et des œuvres plus contemporaines (par exemple, entre *Le Tour du monde en 80 jours* et *Sally Jones* de Jacob Wegelius, un récit d'aventures à propos d'un gorille qui se lance dans un voyage épique pour sauver son capitaine ou encore entre *Eugène Onéguine* et *Songe à la douceur*, une adaptation en vers de ce récit classique transposé dans le monde contemporain), ou encore entre différents livres unis par le thème, mais de différents niveaux, par exemple, *Happy-End* d'Anne Loyer, roman court et percutant qui parle de déficience, et *Ma dernière chance s'appelle Billy D.*, qui met aussi en scène un adolescent déficient, mais, cette fois, dans un récit de plus longue haleine, dans lequel il se lance à la recherche de son père disparu, entraînant avec lui son nouvel ami, un de ses compagnons de classe aux prises avec des problèmes de violence. L'avantage de ces récits de différents niveaux est qu'ils peuvent former une « échelle » de lecture au fil de laquelle les

œuvres gagnent en complexité. Mais, comme le lecteur s'habitue au contexte et au vocabulaire, il peut plus facilement les comprendre.

Par ailleurs, cessons de cantonner les lecteurs aux œuvres « de leur âge ». De nombreux livres de cette sélection sont pour tous les publics. Je mets au défi tout adulte de lire *Pax et le petit soldat* de Sara Pennypacker sans sentir son cœur se serrer, sans vibrer d'émotion devant la quête de Peter pour retrouver « son » renard, et celle de Pax pour se faire à la vie sauvage. De même, certains albums, s'ils plaisent beaucoup aux enfants, peuvent ouvrir le dialogue chez les plus vieux. Commençons une discussion sur « l'autre » avec *Ma famille verte* de Thomas Lavachery et poursuivons-la avec *Le fils de l'Ursari* de Xavier-Laurent Petit. Dans les deux cas, « l'autre » est un extraterrestre, un être étrange qui ne parle pas notre langue, n'a pas les mêmes coutumes. Un être qu'on finit par apprivoiser, par aimer. Tout mène à tout...

Encourageons le partage

Parce qu'un adulte qui parle de livres peut être intéressant et même écouté attentivement, mais n'arrivera pas à la hauteur du bouche-à-oreille qui se fait entre lecteurs du même âge. Encourageons donc ces partages dans nos milieux en laissant de la place à ceux qui lisent pour qu'ils parlent de leurs derniers coups de cœur, créons des murs d'expression sur lesquels les titres les plus appréciés peuvent être affichés, laissons les adolescents créer des vitrines, faire des liens entre les livres, écrire leurs commentaires sur des Post-it collés sur les livres eux-mêmes. Encourageons-les à s'exprimer parce que cela en aidera d'autres à aller vers les livres... et à trouver celui qui les convaincra de ne plus jamais cesser de lire !

Pour plus d'idées de ce type, consultez l'ouvrage *Propagez le plaisir de lire*, paru aux éditions de la Chenelière.

Pour des tas de suggestions, voyez le site : <http://sophielit.ca/>

Exemple de mise en réseau de livres

